

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2022)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Impressions de guerre : le maréchal Montgomery  
**Autor:** Richardot, Philippe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1044771>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Histoire militaire

### Impressions de guerre : Le maréchal Montgomery

**Philippe Richardot**

Historien

**A** la guerre, ce qu'on n'a pas appris avec la lecture des anciens on l'apprend dans le sang.

Bernard Montgomery (1887-1976), élevé à la dignité de fieldmarshall en 1944, puis au rang de vicomte d'Alamein après-guerre, est le plus célèbre mais pas le plus gradé officier général britannique de la Seconde guerre mondiale. Durant cette période, ses collègues proches, la troupe et la presse le surnomment « Monty ». Il vient d'une famille anglo-irlandaise modeste avec un père révérend anglican et une mère dont la sévérité l'a rendu malheureux dans sa jeunesse mais dont il reconnaît la valeur éducative pour son futur métier d'officier. Montgomery a le parler vrai, des valeurs morales solides, le goût de la polémique pour les défendre. Il a rédigé ses mémoires dans deux ouvrages : le premier est un rapport assez sec assorti de réflexions militaires sur son commandement de la 8<sup>e</sup> armée en Afrique du Nord et en Italie, le second raconte sa vie depuis l'enfance et il y met ses sentiments plus de nombreuses anecdotes, courriers, rapports et extraits d'historiens.<sup>1</sup>

#### Les aspects tactiques

En 1907, il entre à l'académie royale militaire de Sandhurst puis gravit, sans à-coups, tous les échelons de la carrière militaire. Il en conclut : « Ce fut pour moi un privilège unique d'avoir, au cours de ma carrière, commandé à chaque échelon, depuis l'escouade jusqu'au groupe d'armées. »<sup>2</sup> Il participe ainsi aux deux guerres mondiales et à la répression de l'Irlande en 1921-1922 sur laquelle il reste discret. Dans les tranchées de 1914-1918, son premier fait d'armes est la capture à l'épée d'un soldat allemand : « Je lui portai un coup de pointe aussi violent que je pus au bas-ventre ; le coup était bien dirigé contre un endroit sensible<sup>3</sup>. » De là sans doute, sa tactique générale qui est de frapper au bon endroit pour mettre l'ennemi hors d'état de nuire. Ce qu'il appelle le « déséquilibre ». Par contrecoup,

ce qu'il recherche dans son dispositif c'est « l'équilibre (qui) sur un champ de bataille implique que l'on dispose ses troupes de telle manière qu'il ne soit jamais nécessaire de réagir devant les poussées et les manœuvres de l'ennemi. »<sup>4</sup> A l'instar de Wellington, il croit au rôle de la géographie dans le choix d'une position défensive, comme en Égypte la crête d'Alam Halfa qu'il trouve inoccupée en arrière de sa position devant El Alamein et transforme en ligne d'arrêt. C'est là qu'il brise l'attaque de l'Afrikakorps allemand et remporte sa première victoire les 20-21 septembre 1942. Les deux campagnes méditerranéennes de Montgomery sont marquées par la mer comme il le note : « Tout au long de ses opérations la Huitième Armée luttait avec la mer sur l'un de ses flancs. Ce fait a permis à la marine de participer à un grand nombre de batailles... apportant l'aide inappréciable de son artillerie. »<sup>5</sup> Il croit beaucoup à la coopération interarmes et dès sa première bataille en Afrique du Nord il s'appuie sur une « activité aérienne intense de jour et de nuit, qui contribua grandement à notre succès. »<sup>6</sup> Montgomery n'est pas un impulsif ; rigoureux et méthodique, il mesure parfaitement le niveau de la troupe qu'il commande et n'aventure rien : « (Après Alam Halfa) il importait de résister à la tentation de se précipiter à l'attaque. Le niveau d'instruction des formations de la Huitième Armée était tel que je ne désirais nullement les lancer tête baissée contre l'ennemi ». D'où le mois passé à préparer l'assaut contre El Alamein. Ses critiques l'ont accusé de lenteur mais il souhaite frapper à coup sûr. Pour ce, il faut « constituer notre masse de choc et préparer l'attaque décisive<sup>8</sup> ». Tactiquement « Les troupes blindées et l'artillerie atteignent à leur maximum lorsqu'elles sont employées en masse<sup>9</sup>. » La notion de masse chez Montgomery n'est pas une prosaïque masse, au coup prévisible et parable. La masse selon Montgomery est une force labile : « La mêlée exigeait des regroupements rapides des forces pour créer les réserves disponibles qui permettaient de changer l'axe des opérations suivant la situation ; de cette façon nous

<sup>1</sup> Bernard Montgomery (traduit par Francis Veillet-Lavallée), *Avec la VIII<sup>e</sup> Armée. D'El Alamein à l'Adriatique*, Amiot-Dumont, Paris, 1948 et (traduit par Jean R. Weiland), *Mémoires du Maréchal Montgomery. Vicomte d'Alamein, K.G.*, Plon, Paris, 1958.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 1958, p. 252.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 1958, p. 17.

<sup>4</sup> *Ibid.*, 1948, p. 14.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 1948, p. 9.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 1948, p. 18.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 1948, p. 20-21.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 1948, p. 21.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 1948, p. 16.

*pûmes garder l'initiative*<sup>10</sup>.» La masse est employée selon son principe de « déséquilibre ». Pour y arriver « la surprise tactique en était un facteur important<sup>11</sup>. » Ainsi, à El Alamein (23 octobre- 3 novembre), il frappe au nord quand l'ennemi s'attend à un contournement par le sud, puis au centre quand l'ennemi défend le nord. Pendant la campagne de Tunisie, sa dernière tâche consiste à percer la ligne Mareth (20 mars 1943), et il applique son principe de déséquilibre: « *Je ne pensais pas que l'ennemi fût assez fort pour résister aux deux coups qui lui seraient portés, et s'il concentrait ses forces pour s'opposer à l'un d'eux, l'autre réussirait*<sup>12</sup>. » Montgomery ne cherche pas à détruire l'ennemi dans la poursuite à la Napoléon, ce qui a fini par détruire la Grande Armée de Napoléon, mais à le détruire pour qu'il ne soit plus capable d'une résistance solide par la suite: « Le risque à El Alamein était que l'ennemi ne résistât pas sur place. Mais il combattit jusqu'au bout<sup>13</sup>. » Néanmoins, il faut bien poursuivre l'ennemi pour l'empêcher de se rétablir sur des positions défensives solides mais il ne faut pas émusser sa pointe: « *En de très rares occasions j'eus à choisir entre l'arrêt de l'avance et l'abandon de la couverture aérienne sur les éléments de tête*<sup>14</sup>. » Montgomery n'hésite pas à changer un axe d'attaque pour minimiser les pertes: « Le bon général est celui qui gagne ses batailles avec le moins de pertes possible<sup>15</sup>. » C'est en fidélité avec ses principes de déséquilibres et de limitation des pertes qu'il s'oppose pendant la campagne de France en 1944 aux Américains qui veulent attaquer partout. Montgomery reconnaît que pour l'attaque d'Arnhem aux Pays-Bas en septembre, il s'était trompé.<sup>16</sup> Il avait négligé un autre de ses principes: « *La simplicité est essentielle dans le plan opérationnel.* »<sup>17</sup>

### Les conditions logistiques et organisationnelles

Montgomery porte une importance toute particulière à l'intendance. Il y consacre trois chapitres dans son livre sur la 8<sup>e</sup> Armée: en Afrique du Nord, en Sicile, en Italie. Ce focus s'explique parce qu'il a dû commander très loin de son pays, et sur de longues distances, une armée qui ne pouvait progresser sans carburant ni munitions et qui était dans l'impossibilité de vivre sur le pays comme le pouvaient les armées de César ou de Napoléon. Montgomery note donc que « *l'état-major doit exercer un ferme contrôle sur le plan du ravitaillement et en coordonner l'exécution avec beaucoup de soin.* »<sup>18</sup> Pendant la guerre du désert d'août 1942 à mai 1943, avec la Méditerranée sur son flanc nord et un désert profond inaccessible sur son flanc sud, la géographie a fixé les lignes de communication et d'opérations près de la côte: « L'avance de l'armée dépendait en large mesure de la rapidité avec laquelle elle pouvait s'emparer des ports sur son chemin, et les ouvrir à la navigation<sup>19</sup>. » Même détériorés par l'ennemi, les ports sont aisément réparables. Le dilemme entre ravitaillement et rythme opérationnel se pose quand l'ennemi retraite rapidement vers ses bases et quand la poursuite s'éloigne des siennes du fait même de la poursuite. La question est de savoir quand s'arrêter: « (Après El Alamein) *Il était également évident qu'il nous faudrait nous arrêter à un moment donné en Cyrénaïque, afin de constituer les*



Le char léger M3 *Stuart* dépasse en performance les *cruiser tanks* britanniques. Il pèse 15 tonnes, est armé d'un canon de 37 mm et peut rouler jusqu'à 58 km/h. Il est surtout plus fiable et plus endurant que les engins britanniques.

C'est le M4 *Sherman* de 30 tonnes qui permet véritablement aux « rats du désert » d'avancer (48 km/h) et de combattre avec l'avantage de la supériorité contre les chars de l'Afrika Korps.



*dépôts indispensables d'essence, de munitions et de vivres*<sup>20</sup>. » Montgomery est très sévère sur l'impréparation militaire: « L'armée britannique aborda la deuxième guerre mondiale en 1939 avec une organisation et un équipement admirablement conçus pour la guerre de 1914, et avec, à sa tête des chefs incompetents. »<sup>21</sup> Cette réflexion marque sa franchise, son sens de l'humour au deuxième degré et explique aussi les déboires qu'il a pu connaître avec ses collègues américains en 1944-1945. Elle explique aussi les défaites du Royaume-Uni jusqu'en 1942. Combattre avec des alliés revient aussi parfois à combattre leurs points de vue. Ce qui devient presque constant après la victoire en Tunisie. Montgomery conclut: « *Des divergences d'opinion sont presque inévitables entre commandants en chef expérimentés et sincères.* »<sup>22</sup>

### Les forces morales

Montgomery croit à l'importance du moral et de l'exemple. Quand il prend le commandement en Egypte, il note la démoralisation des troupes de la 8<sup>e</sup> Armée qui « avaient perdu confiance dans le haut commandement, elles manquaient d'une bonne technique de combat; leur équipement et leur armement n'étaient pas comparables à ceux des Allemands<sup>23</sup>. » Le lien entre moral et armement se pose comme une constante dans les guerres de matériel. Montgomery rétablit les deux pour l'emporter. D'après lui: « *Le moral du soldat est le facteur le plus important à la*

<sup>10</sup> *Ibid.*, 1948, p. 44.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 1948, p. 44.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 1948, p. 79.

<sup>13</sup> *Ibid.*, 1948, p. 45.

<sup>14</sup> *Ibid.*, 1948, p. 67.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 1958, p. 68.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 1958, p. 300.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 1958, p. 205.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 1948, p. 98.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 1948, p. 9.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 1948, p. 47.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 1958, p. 23.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 1958, p. 357.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 1948, p. 14.



Le général Montgomery décore des soldats canadiens de la 50<sup>e</sup> division, en Normandie, le 17 juillet 1944.



Visite sur le front normand du Premier Ministre Churchill le 22 juillet 1944.



Le roi Georges VI reçoit un briefing dans la roulotte au poste de commandement de Montgomery, installé à Creully près de Caen.

Avant la bataille des Ardennes: le maréchal, qui commande le 21<sup>e</sup> Army Group (qui deviendra la British Army of the Rhine – BAOR après la Guerre) entouré de ses commandants d'armées.



guerre, et le meilleur moyen d'obtenir un moral élevé est le succès dans la bataille<sup>24</sup>. » Les victoires d'Alam Halfa et El Alamein renversent la donne: « En novembre et décembre 1942, l'ennemi était incapable de se relever rapidement ou de reprendre l'offensive parce qu'il avait été vaincu et que son moral était ébranlé<sup>25</sup>. » Dans les semaines qui précèdent le débarquement en Normandie le 6 juin 1944, Montgomery visite les collègues d'officiers supérieurs et généraux pour leur insuffler un esprit et leur expliquer la manœuvre générale. Il résume ainsi les deux qualités du commandement: « la capacité de rallier hommes et femmes à un objectif commun, ainsi que le caractère qui inspire confiance ». <sup>26</sup>

### Les relations avec le politique

Montgomery doit sa montée au sommet de la hiérarchie à la rigueur avec laquelle il a entraîné sa 3<sup>e</sup> division pendant la drôle de guerre et qu'il a su ramener de Dunkerque en 1940. De retour, il est visité par Churchill; les deux hommes ont le même sens de l'humour caustique. Montgomery est un batailleur anti-conventionnel, Churchill aussi. Le premier boit de l'eau, le second a besoin de carburants plus solides. Les deux hommes s'apprécient immédiatement. Montgomery est assez sobre sur le Premier ministre britannique mais écrit: « Nous devons devenir de grands amis au cours de la guerre. » <sup>27</sup> Cette amitié jamais démentie et qui persiste après-guerre a sans doute favorisé la carrière de Montgomery qui, pourtant, n'a jamais été servile envers Sir Winston. En décembre 1943, quand Churchill lui demande en privé de commenter l'ébauche du plan du débarquement en Normandie, Montgomery refuse d'abord, arguant du fait qu'il n'est pas son conseiller militaire. Devant l'insistance amicale de Churchill, il prépare un mémorandum qu'il lui transmet le lendemain matin dans son lit (Churchill recevait souvent en robe de chambre), insistant pour que son papier reste secret pour ne pas froisser les planificateurs. L'année suivante, quand le Premier britannique s'immisce dans l'organisation du débarquement, Montgomery l'éconduit avec ces mots: « Je ne peux pas vous autoriser à faire cela. » <sup>28</sup> Churchill obtempère avec humour. Montgomery n'épargne toutefois aucunement le personnel britannique: « Il m'a toujours semblé qu'un chef politique devait s'y connaître en hommes, que pour occuper les postes importants il lui fallait choisir les hommes les plus capables d'assumer la tâche qui leur était confiée, et que son opinion devait être fondée, dès le temps de paix, sur le caractère, les capacités, le zèle, à l'exclusion de toute autre considération. Mais entre les deux guerres, le choix des hommes politiques a toujours été erroné. » <sup>29</sup> Après-guerre, Montgomery devient chef d'état-major général impérial et commandant adjoint des forces de l'OTAN de 1951 à 1958. C'est un poste éminemment politique, toutefois il n'hésite pas à écrire dans ses mémoires: « L'Alliance occidentale est née de la crainte d'une agression venant de l'Est; la peur est le constituant de base du ciment qui maintient cette alliance. Mais aucune alliance basée uniquement sur la peur n'a jamais duré, ni ne durera jamais, parce que dès que la peur diminue le ciment commence à s'effriter. » <sup>30</sup> Ce sont là les paroles d'un homme intrépide et d'un chef de guerre.

Ph. R.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 1958, p. 68.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 1948, p. 62.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 1958, p. 64.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 1958, p. 6.

<sup>28</sup> *ibid.*, 1958, p. 234.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 1958, p. 23.

<sup>30</sup> *Ibid.*, 1958, p. 543.